

SEMELIN Jacques, *Face au totalitarisme, la résistance civile*, Bruxelles, André
Versaille éditeur, 2011, 112 p.

par Isabelle GALICHON¹

Ce nouvel ouvrage de Jacques Semelin constitue une démarche épistémologique tout à fait intéressante. Cet « itinéraire de recherche » tel qu'il le définit lui-même, représente le compte rendu de son mémoire d'Habilitation à diriger des Recherches, sous la direction de Pierre Hassner. Il y reprend les grands axes des travaux qu'il a menés depuis ces trente dernières années, de façon synthétique, peut-être trop sur certains points. Professeur à Science-Po et directeur de recherche au CNRS, il a mis en place le site de « l'encyclopédie des violences de masse » (www.massviolence.org) qui recense les analyses de différents universitaires sur les phénomènes génocidaires dans le monde. Cet outil pédagogique est à l'image de ce petit condensé qu'il vient de faire paraître sur la résistance civile.

Les grandes idées qui soutiennent la réflexion de l'auteur sont présentées de façon claire et précise, et s'organisent autour d'un plan que l'on pourrait qualifier de chronologique puisqu'il suit la progression des recherches de l'auteur dans le temps. Une première partie théorique propose une présentation des concepts-clés qui sous-tendent l'analyse développée à travers deux exemplifications de résistance civile : l'une face à l'Allemagne nazie, l'autre contre les régimes communistes. Le lecteur retrouve dans ces pages des notions qu'un précédent ouvrage, *Sans armes face à Hitler*, développait. Il s'agit là de poser une définition de la résistance civile comme « processus spontané de lutte de la société civile par des moyens non armés... », tout en précisant certaines notions connexes. Cette tentative de conceptualisation donne au texte, valeur d'outil épistémologique. La distinction entre « Force et violence » qui clôt ce premier chapitre fait écho aux recherches qui occupent davantage l'auteur actuellement. Les références à Paul Ricœur et Jean Leca soulignent l'ouverture de sa pensée à une approche plus philosophique du thème de la non-violence. Une deuxième partie propose une synthèse de ses travaux sur la résistance civile dans l'Europe nazie qu'il avait déjà exposée dans l'ouvrage susnommé, paru en 1989 et préfacé par Jean-Pierre Azéma. En insistant sur la spécificité du régime national-socialiste liée au génocide du peuple juif, il met en évidence différentes formes de résistance civile en prenant soin de les mettre en perspective avec les situations nationales et politiques dans lesquelles elles se développent. Il est intéressant de remarquer que si Jacques Semelin n'envisageait de résistance que collective, il évolue peu à peu pour nuancer son propos en s'interrogeant sur la valeur de certaines actions individuelles. Ainsi, comment ne pas assimiler le port de l'étoile par des étudiants non-juifs, de façon non concertée, à Paris en 1942, à une forme de résistance civile ? L'auteur reconnaît qu'en matière de résistance, il est difficile de « catégoriser » tant la diversité des situations suggère l'étendue du champ de recherche. La troisième partie recouvre les travaux qu'il a réalisés sur « l'Europe soviétisée » reprenant les conclusions de son dernier ouvrage *La liberté au bout des ondes*, paru en 1997. Le propos ici est recentré sur le rôle et l'influence des médias dans le développement des mouvements résistants dans les pays d'Europe de l'Est. La progression de l'analyse suit pas à pas l'évolution de sa recherche. On perçoit ainsi comment un objet d'étude peut évoluer en fonction de l'actualité politique. Ce dernier chapitre a pour mérite de rendre le processus de recherche très clair, et c'est peut-être sur ce point qu'il faut relever l'intérêt de ce livre.

En effet, il a davantage pour mission de faire apparaître le parcours d'un enseignant chercheur que le résultat de ses recherches. Ainsi, le lecteur peut regretter l'absence de certains développements qui auraient apporté un éclairage intéressant sur des points plus précis de la résistance civile contre

¹ Doctorant UBP Clermond-Ferrant 2

l'Allemagne nazie. Nous entendons bien qu'il s'agira alors de se reporter à l'ouvrage précédent, plus détaillé. D'autre part, la dernière partie sur l'influence des médias dans l'émergence des mouvements résistants prend un éclat particulier dans le contexte du soulèvement des pays arabes. Si la radio et la télévision ont favorisé le développement de la résistance face au communisme, la thèse de Jacques Semelin trouve un écho particulier avec le printemps arabe. Mais, il est intéressant de noter que l'auteur, à la veille de ces mouvements de résistance largement soutenus par les réseaux internet, affirmait : « Le *fax* permet une diffusion rapide de l'information écrite, tandis que le système *Internet* rend possible des échanges presque instantanés, supprimant par ailleurs le support papier. Pourtant, le discours qui présente ces nouveaux outils comme supports d'une communication mondiale semble trop optimiste » (p. 93). S'il est un point sur lequel Jacques Semelin semble ne pas démentir, c'est bien sur l'adaptation du sujet de recherche à la relativité et l'évolution d'une situation.